

De la relique à l'image.  
Essor de la statuaire au début du deuxième millénaire

*Christian Pacco (CIPAR)*

Le recours à l'image en trois dimensions comme support de dévotion n'est apparu en Occident qu'à la fin du premier millénaire. Il s'inscrit dans une longue réflexion sur le sens et la fonction de la représentation du Christ, de la Vierge et des saints.

Dans l'Ancien Testament, en transmettant ses commandements à Moïse, Dieu avait interdit que l'on fasse de lui une représentation sculptée comme Il avait interdit que l'on adore d'autres dieux que lui. Cet interdit a longtemps été respecté et l'est toujours dans le judaïsme d'aujourd'hui.

Par l'incarnation, Dieu s'est fait homme, Il a montré son visage. Voilà une donnée qui va bouleverser les rapports entre Dieu et les hommes, entre autres en matière de représentation. Dès le troisième siècle, les chrétiens vont se sentir libérés de l'interdit vétérotestamentaire. La question de l'image restera toutefois au cœur de débats passionnés et souvent violents tout au long du premier millénaire. Dans la conception du haut Moyen Âge, l'image n'est qu'un reflet ou qu'une semblance du sujet signifié. Les reliques, par contre, sont la véritable substance d'un personnage humain qui a accédé à la plénitude de Dieu. Après l'eucharistie et l'écriture sainte, les reliques sont des intermédiaires sacrés qui permettent une connexion du fidèle avec Dieu. Les images n'ont pas cette compétence.

Les positions du pape Grégoire 1<sup>er</sup> le Grand vers 600 et celles du deuxième Concile de Nicée en 787 fondent le statut de l'image. Toutefois, le sens conféré à ce support dévotionnel va diverger entre Orient et Occident.

Dans la chrétienté latine, l'image tridimensionnelle émerge au tournant du millénaire. Les premières statues sont des reliquaires figurés qui peuvent faire l'objet de vénération. L'image constitue la forme du saint, alors que la relique en constitue la substance. Dès le XI<sup>e</sup> siècle, la statue acquiert son indépendance et c'est le début de l'histoire d'une relation au sacré qui ne sera pas sans conséquence sur l'évolution des pratiques dévotionnelles au Moyen Âge et encore longtemps après.